

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE"

Publié dans l'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants

J A CHAGNON, EDITEUR-PROPRIETAIRE

Vol. XX

WATERLOO, P Q JEUDI 26 SEPTEMBRE 1901

No. 30

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CHAS. THIBAUT
AVOCAT
Se charge des affaires de tout le district de Bedford et aussi des Etats-Unis.
Bureau: Bâtisse du JOURNAL, Waterloo.

J. A. JACQUES
AVOCAT
Waterloo, P. Q.
Rue Principale
Maison Ellis.

J. A. TREMBLAY
AVOCAT
Waterloo, P. Q.
Bureau: Dans la bâtisse du JOURNAL.

F. X. A. GIROUX
AVOCAT
Sweetsburg, P. Q.
Suivra toutes les Cours du District

AMYRAULT ET DUFFY
AVOCATS
Sweetsburg P. Q.
O. T. AMYRAULT. H. T. DUFFY.

MONTY & DURANLEAU
AVOCATS
[586] rue Notre-Dame Montréal.
S'occuperont spécialement des affaires de district de Bedford et de Montréal.
RODOLPHE MONTY. ALFRED DURANLEAU.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN
NOTAIRE-PUBLIC
Waterloo P. Q.
Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste

P. J. S. PELTIER
NOTAIRE-PUBLIC
Valcourt (Ely) P. Q.

J. L. DOZOIS
NOTAIRE-PUBLIC
Granby, P. Q.
Prêts d'argent négociés promptement, agents d'immobiliers et Bureau de Colloc.

LOUIS JODGIN, N. P.
Age de la Vie d'Assurance contre le Phœnix de Londres, pour le District Bedford.

Fonds de Réserves.....\$3,000,000
Dépôt Canadien.....200,000
Briques Commerciales et de cultivateurs spécialement sollicités

L. A. AUDET
NOTAIRE-PUBLIC
Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS
NOTAIRE-PUBLIC
Lawrenceville, P. Q.
Secrétaire de la Municipalité.

J. RAICHE
NOTAIRE
Et Agent d'Immobilier. Argent à prêter.
Roxton-Falls, P. Q.

MEDECINS

DR. J. D. PAGE
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Waterloo, P. Q.
Successor du Dr. Frégault, rue Foster.
Consultations à toute heure.

J. H. SYMONS, L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
Waterloo, P. Q.
Résidence: rue Foster.
Spécialité: Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

J. A. CORCORAN, M. D. C. M.
Chez M. C. N. TRUDEAU.
Rue Principale Waterloo, P. Q.
TELEPHONE BELL

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le SIROP CALMANT de MME WINSLOW a été employé par des millions de mères pour la dentition de leurs enfants. Si la nuit vous êtes dérangés ou retirés de votre sommeil par les cri... un enfant qui souffre à cause de sa dentition, envoyez de suite chercher une bouteille de "Sirop Calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Il soulagera à l'instant le pauvre petit être qui souffre. Comptez sur lui, mères, il ne vous trompera pas. Il guérit la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques ventueuses, adoucit les gencives et chasse l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. "Le Sirop Calmant de Mme Winslow" pour la dentition est agréable au goût, et est prescrit par l'une des sages-femmes et nourrices les plus capables des Etats-Unis. Prix, vingt-cinq cents la bouteille. Vendu par les droguistes dans tout le monde. Ayez soin de demander le "Sirop Calmant de Mme Winslow." (Jan)



Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo. Réunion tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la succursale sous le patronage de la sacristie. Les confrères des succursales étrangères sont les bienvenus.

J A CHAGNON, Président
Ed. LEFEBVRE, Secr.-Général.
J. R. TARTRE, Secr.-Fin.

Le Passe-Temps

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique, qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: mandoline, piano, d'orgue, de violon, de mandoline, ducs, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au Bureau du JOURNAL DE WATERLOO ou à J. E. Béclair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Chemin de Fer Vermont Central

A Dater de dimanche 23 Juin 1901, les trains circulent comme suit:

ALLANT A L'OUEST

LE TRAIN DE LA MALLE part de Waterloo à 6:30 a. m., arrivant à Farnham à 7:50, Marieville à 7:56, St-Lambert, 8:30, Montréal 8:45 a. m.

LE TRAIN DE PASSAGERS part de Waterloo à 4:00 p. m., arrivant à Farnham à 4:55, Marieville 5:21, St-Lambert 6:00, Montréal 6:15 p. m.

LE TRAIN MIXTE part de Waterloo à 3:10 p. m., arrivant à St-Jean à 7:23 p. m., faisant correspondance avec les trains pour Montréal, ainsi que pour St-Albans, Boston, Worcester, Springfield, New-York et tous les points de la Nouvelle Angleterre.

ALLANT A L'EST

LE TRAIN DE PASSAGERS part de Montréal à 8:55 a. m., St-Lambert 9:10, Chambly Canton 9:43, Marieville 9:48, arrive à Waterloo à 11:15 a. m.

LE TRAIN MIXTE part de St-Jean à 9:55 a. m., arrivant à Waterloo à 2:15 p. m. Le train de Passagers qui part de Montréal à 8:40 a. m. fait connexion avec ce train.

LE TRAIN DE LA MALLE part de Montréal à 5:00 p. m., St-Lambert 5:15 p. m., Chambly Canton à 5:35 p. m., Marieville 5:47, arrive à Waterloo à 7:20 p. m.

Des chars-palais et chars-dortoirs, circulent entre Montréal, Boston et Springfield, jusqu'à New-York, via Troy.

R. S. LOGAN, Vice-prés. et Gérant Gén.

S. W. CUMMINGS, Agent Gén. des Passagers.

A VENDRE ON A LOUER

La ferme Longley, près de la ville de Waterloo. Termes faciles.

S'adresser à

LOUIS JODOIN, N. P.

Waterloo, P. Q. 20 mai 1901.

ON DEMANDE: aux ateliers du JOURNAL, un jeune homme d'une quinzaine d'années pour apprendre le métier d'imprimeur.

CASH
Patent Record, Baltimore, Md.
Subscription price of the PATENT RECORD \$1.00 per annum. Samples free.

PATENTS PROMPTLY SECURED
Write early for a free copy of our interesting book "Patents Made Easy" and "How you are swindled." We have over 20 years' experience in the patent business. We have 501,000 patents secured. Send for our free book. PATENT RECORD, Baltimore, Md.

FEUILLETON

No 10

La Fille du Pêcheur

VI

(Suite.)

—L'entendez-vous, père Stock? s'écria Joseph tout troublé. Monsieur voudrait aller à la plage.

—Cela pourrait être imprudent. objecta le vieillard, le premier jour que vous vous levez.

—Ne soyez pas inquiet, maitre, je me sens assez fort. Le soleil luit; il fait chaud dehors. Je voudrais me promener en plein air, ce brave homme m'accompagnera.

—Faites votre volonté, monsieur.

En effet, l'air de la mer est sain et fortifie les malades.

—Mais monsieur n'a pas de chapeau pour se garantir le front, dit Joseph. Et je n'ose pas lui offrir mon vilain bonnet de laine.

—Tirez le tiroir inférieur de cette commode, Joseph; vous y trouverez le chapeau de paille de l'oncle Louis. S'il n'est pas trop grand, il sera d'un bon usage.

Le chapeau de paille que le pêcheur tira de la commode paraissait tout à fait neuf. Joseph s'approcha du gentilhomme, lui posa le chapeau sur la tête, et le regardant avec stupefaction:

—Oui, monsieur, il peut être impoli ou stupide de vous comparer à des gens de notre espèce; mais il y a certainement quelque chose dans votre physiologie qui me rappelle l'oncle Louis. Pas beaucoup; mais quelque chose comme une ressemblance de famille.

—C'est assez singulier, murmura le blessé en réfléchissant; la jeune fille qui m'a soigné ressemble à ma sœur; et de plus, elle porte le même nom!

Mais, comme si ces paroles éveillaient en lui de pénibles pensées, il marcha vers la porte et dit en soupirant:

—Partons, mon ami, j'ai besoin d'air.

Joseph le prit par le bras et le mena dans le sentier qui serpentait à travers les dunes vers la plage.

Lorsqu'ils eurent fait un bout de chemin, le gentilhomme reprit:

—Il fait bien désert dans les dunes. Il y a peu d'habitants dans cette contrée, n'est-ce pas?

—Très peu, monsieur, répondit le pêcheur. Dans un rayon d'à peu près une demi-lieue demeurent six ou sept familles; ensemble environ vingt-cinq personnes. Mais là où vous voyez cette haute montagne que nous nommons Persenhill, habitent bien vingt ménages de pêcheur. C'est Kerkapanne, que quelque fois on nomme aussi le village de Saint-Joseph.

—Est-ce là qu'est votre église?

—Non, monsieur; à une bonne demi-lieue derrière nous se trouve le village d'Adinkerke; c'est notre paroisse.

—Les pêcheurs sont des gens pieux?

—Certes, monsieur; aussi, quelque temps qu'il fasse, et si loin en mer qu'il se trouve, un pêcheur flament n'aura jamais de rentrer à la maison le samedi pour remplir convenablement ses devoirs du dimanche.

Le jeune homme se tint un moment.

—Vous vous nommez Joseph, n'est-ce pas, mon ami? Quoique vous disiez père au vieillard aveugle,

vous ne pouvez cependant pas être le frère de Bella?

—Je suis son cousin, monsieur. Tante Claire, la vieille qui a veillé près de votre lit, est la propre sœur du père Stock. J'ai été marié avec sa fille, une femme qui était la bonté même et que j'aimais mieux qu'un père même son fils. Dieu me l'a prise trop tôt hélas!... Je n'aime pas à parler de cela: il me vient toujours quelque chose dans la gorge, comme si on me mettait un lacet au cou. C'est triste d'être ainsi seul au monde, monsieur. Si je n'avais pas tante Claire, je ne sais pas pour qui je pourrais travailler.

—Vous pourriez vous remarier, fit observer M. de Milval.

—Non, répondit l'autre; les garçons et les filles se marient très tôt ici. Sitôt qu'un fils de pêcheur a réuni son fret, c'est-à-dire sa provision suffisante de filets, son père l'aide à bâtir une petite maisonnette, et à convertir un lopin de notre sol salin en terre labourable; il fait choix d'une épouse et entre dans son ménage. J'ai bien entendu dire que dans les villes de très jeunes filles prennent de vieux maris qui ont beaucoup d'argent; mais les pêcheurs sont tous également riches, et "qui se ressemble s'assemble" est ici la règle. Si il en était autrement, je saurais bien qui épouser. Mais aujourd'hui ce serait une folie de ma part de songer à cela... Voyez, nous approchons de la plage. Là-bas, entre ces deux dunes, cette tache d'un vert sombre, c'est la mer. Encore quelques pas et nous trouverons une place favorable pour nous asseoir. Vous pourriez voir à votre aise à plusieurs lieues de distance.

Le jeune gentilhomme s'assit sur le bord de la dernière dune, et regarda avec surprise la scène émouvante qui se déroulait ainsi tout à coup devant ses yeux. Il regarda longtemps en silence l'immense profondeur de l'horizon de la mer, qui, comme un précipice sans fond, faisait surgir dans son esprit, d'une manière presque sensible, l'idée de l'infini. Il vit les tons noirs et l'espace s'éclaircir peu à peu en un bleu de moins en moins foncé, puis bientôt en un vert émeraude, et se changer près de la plage en un jaune doux et caressant à l'œil. Mais cet effet, ce jeu de la lumière et de la distance sur la grande plaine liquide, formait des zones et des bandes de plusieurs milles de longueur et de largeur, et de quelque côté que le spectateur dirigeât ses regards, il ne trouvait nulle part dans cette immensité un jalou ni un point de repos.

La plage, lorsque la marée était basse, se déployait au pied des dunes comme une seconde mer. La chaleur des rayons du soleil faisait fumer le sable humide; l'atmosphère, au-dessus de cette plaine, était transparente comme du verre et reflétait l'image des objets qui interrompaient çà et là la nudité monotone de la plage. Ainsi, trois ou quatre vaches qui étaient venues dans le lointain, des dunes sur la plage, paraissaient, par cette réverbération, montées sur de si longues jambes, qu'on les eût prises pour des animaux d'une grandeur monstrueuse.

—Qu'est-ce que cela, là-bas? demanda le jeune homme; ce point qui, pareil à une gigantesque tache grise, semble trembler dans le lointain nébuleux?

—C'est la tour de Dunkerque, répondit le pêcheur.

—Dunkerque! nous sommes si près de Dunkerque?

—Quatre lieues de marche par la plage, monsieur.

Le gentilhomme leva les yeux au ciel et dit en soupirant:

—Mon Dieu! quels terribles événements me cache-t-on? Quatre heures à peine, et depuis dix jours j'aspire en vain à des nouvelles!

Et, se retournant vers Joseph avec une sorte d'agitation fiévreuse, il lui dit d'un ton impérieux:

—Que sait le chirurgien du sort de mes parents et de ma sœur? Je vous en prie, mon ami, soyez assez compatissant pour me le dire!

Le pêcheur pâlit, visiblement em-

barrassé. Sans doute il avait appris par Bella et par son père la fatale nouvelle. Cependant il répondit après quelque hésitation:

—Votre émotion soudaine m'a effrayé, monsieur. Je n'ai pas vu le chirurgien depuis quatre jours.

Le jeune homme baissa la tête et tomba dans de pénibles réflexions. Il resta longtemps assis en silence, les yeux fixés au sol, et paraissant lutter intérieurement pour surmonter son inquiétude. Enfin il sortit de cette profonde tristesse et regarda de nouveau la plage et la mer.

—Où est Bella, demanda-t-il? Vous m'avez dit qu'elle était allée à la pêche aux crevettes.

Joseph étendit le doigt et montra au loin tout au bas de la plage.

—Voyez, monsieur, répondit-il, à une petite distance dans la mer, en face du Kaesboerkill, quelques points noirs qui ont l'air de flotter sur l'eau; ce sont nos femmes et nos filles qui sont occupées à pêcher des crevettes. Elles emploient pour cela un filet de forme de sac à puiser, qu'elles poussent devant elles au bout d'un long bâton.

—Et Bella est avec elles?

—Remarquez bien, monsieur, la seconde par ici, avec un bonnet bleu et un corsage d'un rouge clair. C'est ma cousine... Voyez, elle doit vous avoir reconnu, car elle vous salue de la main.

—Pauvre enfant! quel rude travail! Et combien de temps dure cette pêche?

—De deux à trois heures, monsieur.

—Et ces femmes restent tout ce temps là dans l'eau glacée de la mer.

Maintenant il fait encore beau temps, monsieur; il y a des jours froids, mais nos femmes ne craignent pas l'eau de mer: elles y sont habituées dès l'enfance.

M. de Milval tourna les yeux vers Bella d'un air pensif, et répondit en agitant légèrement son chapeau aux saluts répétés qu'elle semblait lui envoyer.

—Votre cousine est une bonne et noble fille, n'est-ce pas?

—Bonne? répéta le pêcheur avec une espèce d'enthousiasme? elle a un cœur d'ange! Celui qui l'aura pour femme pourra dire qu'il a trouvé une perle inestimable dans les dunes; car vous devez l'avoir remarqué, monsieur, son visage est aussi beau que son âme.

Le gentilhomme regarda le pêcheur avec étonnement.

—Oui, oui, monsieur, s'écria Joseph un peu confus, j'ose bien le dire: si j'avais seulement une quinzaine d'années de moins sur les épaules, nul autre que moi n'obtiendrait ma cousine en mariage. Mais vieux comme je suis!... Et d'ailleurs quoiqu'il en soit Bella ne se mariera pas aussi longtemps que son père aveugle vivra.

En effet, elle aime beaucoup son père. Le spectacle de son amour filial m'a arraché des larmes d'admiration.

Cela à sa raison, monsieur, répondit Joseph. Simon Stock a jusqu'à cinquante ans vécu comme nous tous. Il était marié avec une bonne et soigneuse femme, et il avait cinq enfants, quatre fils et une fille. Il avait aussi un frère cadet qui demeurerait avec lui. C'était l'oncle Louis, dont vous portez le chapeau en ce moment, monsieur.

Il arrive souvent, dit-on, que tous les malheurs fondent en même temps sur un homme qui a été heureux jusque-là. Tel fut le sort de Simon Stock. Sa femme mourut d'une pleurésie. Son frère Louis alla à la pêche de la morue sur un bâtiment de Dunkerque. Le bâtiment sombra dans la mer d'Islande et depuis on n'a plus entendu parler de lui.

Un seul pêcheur a été apporté un jour la nouvelle que Louis Stock avait échappé au naufrage. Quelqu'un a même entendu raconter à Dunkerque qu'on a vu Louis Stock en qualité de soldat sur un vaisseau de guerre français dans les parages de Guadeloupe.

Soldat sur un vaisseau de guerre français? répéta le jeune

homme. On peut être à peu près certain que l'oncle Louis vit encore?

—Oh! non, monsieur, ces renseignements étaient trop vagues, et inventés uniquement pour consoler l'aveugle. Je reprends mon récit. Il y avait à peine quelques jours que Simon Stock avait reçu la nouvelle du naufrage de son frère que son fils aîné, qui naviguait déjà avec lui en qualité de matelot, tomba par dessus le bord par une nuit orageuse et se noya. Peu de temps après la petite vérole sévit à Adinkerke et dans les dunes avec une violence incroyable. Trois des enfants de Simon Stock furent mortellement atteints. En trois semaines il ne restait, de la famille si unie du pauvre Stock qu'une petite fille de sept à huit ans qui, jusque-là, avait échappé à la contagion. Lorsqu'elle eut été atteinte à son tour, Simon Stock fut devenu fou. Six semaines durant, il resta nuit et jour penché sur sa pauvre enfant, tremblant pour sa vie, et ne négligeant rien pour la préserver du malheur d'être défigurée. L'enfant guérit, néanmoins, et ne fut point grêlée. Mais le croiriez-vous, monsieur? Cette enfant fut si reconnaissante que depuis ce jour elle suivit son père comme son ombre, et qu'elle se mettait à pleurer des qu'elle ne le voyait plus. Souvent même il fut obligé de la prendre en mer avec lui, lorsque la barque ne restait pas la nuit au rivage. Deux ans après Simon Stock fut atteint d'une ophthalmie qui fit des progrès si rapides qu'il devint aveugle en peu de temps. Bella est convaincue que son père a pris le germe de cette maladie pendant qu'il l'embrassait jour et nuit pour la guérir des suites de la petite vérole. Elle se trompe, sans doute; mais cela vous explique, monsieur, la tendresse infinie qu'elle a pour lui et l'espèce de culte dont elle l'entoure.

—Certes, je le comprends, répondit le jeune homme d'une voix altérée par l'émotion. Quel sort! Pauvre père Stock!

Depuis quelques instants, tout en continuant son récit, Joseph avait plusieurs fois regardé du côté des dunes avec une certaine inquiétude.

—Monsieur, dit-il, il y a longtemps que nous sommes ici. L'air vif pourrait vous faire mal. Il faut retourner à la maison et vous reposer un peu.

—Je me trouve bien ici, répondit le gentilhomme; ce ciel bleu et cette immensité qui m'environnent rassérèneront mes tristes pensées. Mais ne vous dérangez pas pour moi; je puis bien rester seul.

—Bien vrai?... Eh bien alors je vous quitte un instant. Voyez-vous, monsieur, j'ai... oublié mon tabac. Je cours à la maison le chercher. D'ici jusque chez la tante Claire il n'y a pas loin, je me dépêcherai. En moins de quelques minutes je suis de retour.

En achevant ces mots il sauta dans le sentier et disparut derrière les dunes.

A peine pouvait-il être éloigné de quelques centaines de pas, qu'un homme, vêtu comme un pêcheur, se montra sur une haute montagne de sable.

(A Continuer.)

LA PILULE DU PEUPLE

Murilla Sta., 13 janv. 1890.

W. H. Cernstock, Brockville Ont.

CHER MONSIEUR,—Je vends les Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse depuis huit ans; c'est la seule vraie pilule pour le peuple. Après en avoir fait usage une fois, on revient toujours en demandant d'autres.

Votre dévoué,

Jno McLEAM.



JOURNAL DE WATERLOO
FONDÉ EN 1852

paraissant le Jeudi de chaque semaine.

Publié à Waterloo, Qué., dans la bâtisse du "Journal", coin des rues Young et Foster, par J. A. Chagnon.

ABONNEMENTS :

Quatre et Fins-Unis, 1 an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

PAYABLE D'AVANCE.

Tout abonnement pour 6 mois au moins.
On ne pourra discontinuer l'abonnement sans avoir payé tous les arrérages.

ANNONCES :

Première insertion,.....10 cents la ligne
insertions subséquentes... 5 " "
Toutes réclames seront payées 5 cents ligne.

Toute annonce transitoire devra être payée d'avance.

On traitera de gré à gré pour les annonces à long terme.

Toute impression de livres, brochures et circulaires, cartes, lettres funéraires, etc. exécutée dans les meilleurs goûts et à des prix modérés.

Aussi: Blanc de toute sorte pour annonces de professions, greffiers et secrétaires, etc.

JOURNAL DE WATERLOO

Jeudi le 26 septembre 1901

Nos compatriotes aux États-Unis

Les efforts généraux que font nos compatriotes de la république voisine pour resserrer davantage les liens qui les unissent et empêcher que la langue et la foi qu'ils tiennent de leurs ancêtres ne s'altèrent au contact des éléments au milieu desquels ils se trouvent, excitent l'admiration de leurs frères du Canada. Plus le danger grandit autour d'eux, plus ils redoublent de zèle pour conserver leur position et ne pas se laisser submerger par la vague toujours menaçante.

L'une des dernières manœuvres qu'ils vont exécuter pour donner un nouvel essor à l'organisation des forces canadiennes françaises aux États-Unis est la réunion, au congrès, de délégués des diverses associations nationales et de bienfaisance de l'Union américaine, surtout de celles que l'on rencontre dans les États du Massachusetts, du New Jersey et du Connecticut.

Ce congrès est convoqué pour le 1er et le 2 octobre prochain, à Springfield. Déjà plus de 360 associations ou corps séparés ont informé les organisateurs de leur intention d'y envoyer des représentants; il y en aura aussi de toutes les parties de la province de Québec et même des provinces maritimes.

Comme on le voit, ce congrès pourra avoir une extrême importance en ce qu'il ne seulement il affirmait l'union qui règne déjà parmi nos frères de l'autre côté de la ligne 45e, mais que de plus il contribuera à raviver davantage l'affection de famille qui doit toujours exister entre nous, qui gardons la terre natale et nos frères à qui le ciel a sans doute confié une mission sur le sol des États-Unis.

A propos de ce congrès, un nuage qui semblait porter la tempête dans ses flancs, s'était levé à l'horizon. On prétend—et ce n'est peut-être pas à tort—que l'élément irlandais-américain en veut à la langue française, et qu'il voudrait voir tous les Canadiens-français l'imiter et adopter le langage des vainqueurs de l'Irlande. Quoi qu'il en soit, la Haute Cour des Forestiers Catholiques, dont les membres, aux États-Unis, sont en grande majorité irlandais, avait fait défense à toutes les Cours subalternes, formées de Canadiens-français, d'envoyer des délégués à ce congrès. Mais lorsque les officiers supérieurs de l'ordre vi-

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25c., si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

rent qu'on se moquait de leur ukase, ils le retirèrent, et les cours canadiennes-françaises ont maintenant toute liberté de se faire représenter à Springfield.

Au nombre des amis de la province de Québec qui iront prendre part à ce congrès, nous nommerons notre concitoyen M. Chas. Thibault, qui a reçu une invitation spéciale à cet effet et qui y représentera le "Journal de Waterloo".

Il ne nous reste plus qu'à faire des vœux pour que ce congrès atteigne pleinement le but noble et élevé qu'il se propose, et qu'il en résulte, pour nos compatriotes américains tout l'avantage qu'ils en attendent.

COMMENT CELA ?

Nous offrons une récompense de CEST PI-ASTRES pour tout cas de catarrhe qui ne peut être guéri par le Hall's Catarrh Cure.

F. J. CHENEY & CO., props., Toledo, Ohio, soussignés, certifions F. J. Cheney depuis 15 ans et le croyons parfaitement honorable dans toutes transactions et pouvant financièrement remplir toute obligations contractées par sa société.

WEST & TRUAX, pharmaciens en gros, Toledo, O. WARDING, KINMAN & MARVIN, pharmaciens en gros, Toledo, O.

Hall's Catarrh Cure est pris intériorément, agissant directement sur le sang et les surfaces muqueuses du système. Prix, 75c la bouteille. Vendra par tous les pharmaciens. Certificats gratuits.

Les Pilules de famille de Hall sont les meilleures.

Le Grand Vicaire Gravel décédé

La mort vient de faire un nouveau vide parmi les membres du clergé du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Cette fois c'est M. l'abbé Joseph Alphonse Gravel, vicaire général et curé de Belleil, qui est tombé sous ses coups. Il est décédé subitement, en son presbytère, vendredi matin, entre 8 et 9 heures, frappé d'apoplexie.

Ses funérailles ont eu lieu mardi dans sa paroisse. C'est Mgr Decelles qui officiait.

LES FILLES QUI PROFITENT

Exigent, de temps en temps un remède tonique

Il tiendra le sang riche, rouge et pur—Renforce les nerfs et prévient la Consommation.

Mme Hiram Walker, la femme d'un cultivateur respecté dans le canton de South Pelham, comté Welland, Ontario, dit: "C'est avec grand plaisir que je rends cet hommage aux vertus reconstituantes de la santé des Pilules Roses du Dr Williams. Quand ma fille, Lena, (maintenant âgée de treize ans), commença à prendre votre remède, il y a un peu plus d'un an, elle était d'un très mauvais état de santé. En effet nous étions sérieusement inquiets au sujet de son retour à la santé. Les premiers symptômes furent une question de langue et de faiblesse qui empiraient graduellement. Elle devint pâle, maigre, n'avait que peu ou point d'appétit; et s'en allait, selon les apparences en consommation. Finalement le mal se compliqua. Lui donna plusieurs remèdes annoncés, mais ils ne lui firent pas de bien, on la mit alors sous les soins d'un médecin qui déclara que son sang était pauvre et aqueux, et tout son système très épuisé. Vu que le traitement du médecin ne lui faisait aucun bien, je suivis le conseil d'une de mes voisines et commençai à lui donner des Pilules Roses du Dr Williams. La confiance avec laquelle on me persuada d'essayer ce remède n'était pas mal placée, car je remarquai bientôt une grande amélioration dans la condition de ma fille. L'usage des pilules pendant encore quelques semaines sembla la rétablir complètement, et depuis ce temps elle est joyeuse, pleine de vie, c'est le véritable portrait de la santé parfaite. Je recommanderai toujours les Pilules Roses du Dr Williams à d'autres personnes souffrantes, car je suis certaine qu'elles seront aussi efficaces pour elles qu'elles l'ont été pour ma fille.

Les Pilules Roses du Dr Williams rendent le sang riche et rouge,

renforcent les nerfs, ramènent l'éclat de la santé sur les joues pâles et jaunâtres, et rendent la vie agréable aux personnes faibles et découragées. Les véritables ne se vendent qu'en boîtes portant sur l'enveloppe le nom au long "Dr Williams' Pink Pills for Pale People". La vente chez tous les marchands de remèdes, ou par la poste à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

No 115—ON VOUS REPONDRA

Demandez à qui vous voudrez si le BAUME RHUMAL n'est pas le remède par excellence contre les affections de la gorge et des poumons.

UN CALVAIRE A VALCOURT

Le 19 du présent mois de septembre, 1901, avait lieu à l'église de St-Joseph d'Ely, à Valcourt, une fête grandiose, qui y attirait une foule immense; il s'agissait de la bénédiction d'un nouveau Calvaire, élevé dans le cimetière de la paroisse, grâce au zèle de Messire Descaillies, curé, et à la générosité des paroissiens, au prix d'une forte somme, fruit d'un bazar et de souscriptions "ad hoc".

Ce Calvaire, bâti sur un terrain dominant la petite république des morts, est formé d'une grande croix au centre, portant suspendu un immense Christ, qui, les bras tendus et cloués, semble prier pour les âmes délaissées, se fère leur avocat et leur consolateur.

Au pied de la croix du centre, se dressent de colossales statues en bronze, de Marie la mère des douleurs, de saint Jean l'apôtre bien-aimé, et de Marie Madeleine, la pénitente. — O! admirable Trinité, Amour, Innocence et Repentir.

Rien n'est triste comme la mort! Rien si ce n'est le mal qui en est la cause...

L'ciel gris d'automne amasse déjà ses nuages et la nature prépare son propre linceul. Le soleil a moins d'éclat, les arbres moins de beauté, les hommes moins de courage. Tout meurt au ciel et sur la terre, tout, excepté l'espérance chrétienne. La prière pour les défunts fait revivre les tombeaux, jette un peu de vie sur les terres défriches, console les morts et ouvre les portes de l'éternelle Cité aux pauvres abandonnés du purgatoire.

L'église catholique seule a résolu le grand problème de la charité pour ceux qui ne sont plus. O salutaire doctrine de la réversibilité des mérites, des aumônes et des prières. Le chrétien prie, donc il pense à ses amis, à ses proches. Messire Descaillies, qui est tout âme et tout cœur, a voulu que sa paroisse eût une nouvelle occasion de prier davantage pour les âmes—amies de Dieu—souffrantes sur la voie du ciel et incapables d'y atteindre sans notre secours. Voilà pourquoi il a voulu faire placer un calvaire dans le cimetière, ainsi qu'un magnifique chemin de croix.

La veille, lorsque la nuit répandait un voile sombre sur la terre, que tout était morne et silencieux, mille feux s'allumèrent; une clarté soudaine éblouit tous les alentours. C'était une illumination préparatoire à la fête du lendemain.

Celle-ci, eut lieu, en effet, au milieu de splendeurs éclatantes, de multiples déclarations de l'église, de chants sublimes, de prières ferventes. Toute la paroisse y assistait. M. le vicaire-général du diocèse de Sherbrooke, le Rev. Messire Chalifoux, avait bien voulu venir y représenter son évêque. Il y fit une de ces allocutions touchantes, qui laissent un baume si consolant au cœur. La messe solennelle y fut célébrée par M. le Curé, assisté de Messire Castonguay, d'Estman, comme diacre, et de Messire Martin, de St-Etienne de Bolton, comme sous-diacre, et le Rev. Messire Mailhot, présent au chœur. Le chant, dirigé par M. le notaire Peltier, et l'orgue par Mlle Octavie Bégin, contribuèrent grandement à l'éclat de la fête.

Le chant, c'est la prière de l'âme, c'est l'accent de l'amour s'élevant au ciel sur ailes harmonieuses de la musique. C'est bien l'expression de la joie humaine mariant à la voix des anges pour chanter l'Alleluia éternel des élus.

La procession au cimetière fut des plus solennelles. Le clergé, précédé du chœur et de la croix, se

dirigea vers le calvaire où eut lieu la bénédiction.

Que de larmes et de prières s'épandirent sur les terres défriches, sur les sombres mausolées.

Quand la terre prie, le Ciel écoute. Les morts, au cimetière d'Ely ne seront plus oubliés.

CHS. THIBAUT.

No 115—LA SANTÉ AVANT TOUT.

Ce sont les affections des voies respiratoires qui compromettent le plus la santé: c'est le BAUME RHUMAL, seul qui guérit ces affections.

Judiciaire

Sweetsburg, 24 septembre 1901.

Le courant est aux causes criminelles, et d'ici à quelques jours elles auront la préséance. Les assises, présidées par Son Honneur le juge Lynch, et avec un jury, s'ouvriront lundi le 7 octobre prochain.

Vendredi dernier, le 20, le magistrat du district Mulvena était ici, et a condamné Janvier Lavigne, de Waterloo, à trois mois de prison pour assaut indécemment, sur plaidoyer de coupable.

Ferdinand de la Dumontais, à l'accusation de vol de caoutchouc, à Granby, a plaidé non-coupable, et son procès a été fixé pour le 3 octobre.

Un gibier de pénitencier a ensuite fait son apparition à la barre des prisonniers, savoir John Bradley, qui tient le record pour le plus mauvais dossier dans le district. Qu'on en juge. Ses nombreuses condamnations sont toujours pour vol. Si l'est pas kleptomane, c'est un voleur de profession.

En 1893, il fut envoyé en prison pour six mois par le juge Lynch. En 1894, trouvé de nouveau coupable par le juge Rioux, il dut prendre le chemin du pénitencier de S-Vincent de Paul, où il séjourna deux ans. Il y prit goût, probablement, car à peine revenu, il fut renvoyé de nouveau pour deux ans en 1896, par le magistrat Vallée. Régulier comme une horloge, notre Bradley fut chef pincé en 1898, et le magistrat Mulvena l'envoya pensionner à St-Vincent de Paul, pour un autre terme de deux ans. Mais chose curieuse, il fut libéré avant que son temps fût fini, et il reconquit cette bonté en volant davantage. En effet, en janvier 1900, il dévalisait le magasin de Olmstead & Boright, à Sutton, et se sauvait au Vermont, où il fut emprisonné pour 18 mois de temps pour y avoir apporté des effets volés. Il y a quelques semaines il revenait au Canada; c'est alors que la justice lui mit le grappin dessus pour l'accusation directe du vol, à Sutton. Incapable de nier l'évidence de son crime, il dut avouer, et le juge Mulvena vient de le condamner à huit ans de pénitencier. Ouf! quel débarras!

FILLES DEMANDEES

Dans les départements de chemises, gilets, jupes et pardessus. Bons salaires payés. Département spécial pour enseigner aux commerçants. Pour informations s'adresser personnellement ou par lettre à M. Davis, à la "Standard Shirt Co.", limitée, Montréal.

Les Bons Chemins

Où! la bonne nouvelle pour les cultivateurs du District de Bedford. Il s'agit d'améliorer nos routes publiques, vrais cas-cou en tant d'endroits.

Quelle négligence de la part de tous de laisser nos chemins en l'état actuel! Quelle perte d'argent! Quelles dépenses pour réparations de nos voitures, etc; l'on est constamment chez le forgeron. Et en attendant notre tour, car les boutiques sont encombrées, l'on va à l'hôtel. Ainsi on paie doublement. Et l'on se plaint de n'être pas riche!

Il y aura à Knowlton, le 1er octobre courant, à midi précis, une assemblée de citoyens de tout le district de Bedford. Les chemins de fer, de toutes les directions, y conduiront les passagers à moitié prix. Les orateurs les plus distingués seront présents et y adresseront la parole. Il s'agit de les nommer pour attirer tout le monde. Hon. J. Israël Tarte, Ministre des Travaux Publics à Ottawa, Hon. S. A. Fisher, Minis-

tre de l'Agriculture, Hon. S. N. Parent, Premier Ministre de la Province de Québec, Hon. F. G. M. Déchéne, Ministre de l'Agriculture à Québec, Hon. H. T. Duffy, Trésorier, Hon. M. F. Hackett, C. R. Stanstead, C. McMaster, Eer. C. R. Montréal, Geo. G. Foster, Eer. C. R. Montréal, A. W. Campbell, Eer., Commissaire des chemins, Toronto, J. A. Camirand, Eer., inspecteur des chemins, Sherbrooke, et plusieurs autres.

Cette assemblée aura lieu au Parc Foster, un des endroits les plus attrayants de nos Cantons sous le patronage de "l'Association des Bons Chemins du District de Bedford".

Cette Association est sous le haut patronage de l'Hon. Juge Lynch, Président, Knowlton, J. Bruce Payne, Eer. Vice-Président, Granby, J. J. Mullin, Eer. Vice-Président, Bedford, J. C. Draper, Eer. Vice-Président, Sutton Junction, E. Slack, Eer. secrétaire, Waterloo.

Disons, de suite, que l'Hon. juge Lynch a été le *Deus ex machina* de toute l'Association. C'est lui qui en a conçu l'idée et en a exécuté le plan. Ayant à voyager souvent par nos chemins impossibles, en toutes saisons, il a compris l'inconvénient qui résultait pour les cultivateurs de leur mauvais état—perte de temps, bris de voiture, coût du forage des chevaux et des réparations aux véhicules, etc. Avec cet esprit pratique qui distingue l'honorable juge, et avec cette tendance qui le porte à faire du bien à tous, il s'est mis à l'œuvre et il a réussi, en grande partie déjà, à faire avancer cette œuvre si utile des *Bons chemins*. Il n'est pas juste cependant, de laisser tout faire à un seul, et il convient, pour chaque intéressé, de mettre un peu de bonne volonté et de pousser à la route. Voilà pourquoi tout le monde devra se rendre à Knowlton le 1er octobre prochain afin de discuter et d'adopter un plan uniforme pour nous assurer des chemins dignes de notre province, et avantageux pour charroyer nos produits agricoles, forestiers et autres, outre l'avantage d'y entendre de bons et "pratiques" discours, ou plutôt agréables amusements, de bonne musique, etc.

Ainsi tous à Knowlton, le 1er Octobre 1901.

C. T.

DECES

A Montréal, hôpital Notre-Dame, 21 septembre 1901, dame Méderise Fortier, épouse de Joseph Belisle, de Waterloo. La défunte est morte à la suite d'une opération chirurgicale.

Ses funérailles ont eu lieu mardi, à Waterloo.

Terre à vendre

100 acres de terre en superficie, dont 5 ou 6 arpents en bois, tout le reste en culture. Il y a sur la terre une bonne grange, une bonne maison et autres bâtisses. La terre sera vendue toute nue pour \$1,800, ou avec le roulant comprenant 27 bêtes à cornes, des chevaux, cochons et volailles, toutes les voitures d'été et d'hiver, et les instruments d'agriculture nécessaires, et le foin pour hiverner les animaux, pour \$3,000. S'adresser au propriétaire sur les lieux, à South Stukely, P. Q.

ANTOINE MORIN.

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD COUR SUPERIEURE

Dans et pour le comté de Shefford No 6047

George H. Whitehead, cultivateur du canton de Shefford, dans le comté de Shefford,

Demandeur,

vs J. H. Hisman, ci-devant du canton de Bolton (partie est), dans le dit district de Bedford, mais maintenant absent de cette province, et dont la résidence est inconnue.

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître sous un mois.

Waterloo, 25 septembre 1901.

ANT. AUDET, G. C. C. C. A. NUTTING, Avocat du Dmrd.

AVIS

Le soussigné donne avis qu'il ne sera, à l'avenir, responsable d'aucune dette contractée en son nom par qui ce soit, sans une autorisation écrite signée de sa main.

St-Etienne de Bolton, 16 septembre 1901 DENIS THOMAS.

AU PUBLIC
qui aime le beau et le bon.
Gobeille & Cie
sont toujours là.

Toujours à la tête pour confier, donner un habit qui fait bien et qui vous donne l'air d'un prince.

NOS PRIX SONT BAS et notre ouvrage est garanti.

Venez nous voir et vous étou-

ner.

Chemises,

Faux-cols,

Cravates,

Etc, etc.

Toujours pour vous servir.

EN FACE DES BUREAUX DU "JOURNAL"

Waterloo.

AVIS IMPORTANT

A dater du 15 juillet 1901, le soussigné vendra toutes les viandes et autres produits au plus bas prix possible, pour argent comptant seulement. Il ne tiendra plus de livres.

Waterloo, 10 juillet 1901.

Aug. Côté.

jno.

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD COUR SUPERIEURE

No 6831

Dame Lucie Bienville, a. ce jour, instituée une action en séparation de biens à son époux Magloire Meneche alias Manoli, du village de l'Estman, district de Bedford, manufacturier.

Sweetsburg, 20 août 1901.

C. A. NUTTING, Avocat de la Demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD COUR SUPERIEURE

No 6836

Dame Lena Grace Marsh, du Canton de Brome, dans le district de Bedford, a. ce jour, instituée une action en séparation de biens à son époux, Erwin Carlye Joyal, du même lieu, commerçant.

Sweetsburg le 24 août 1901.

C. A. NUTTING, Avocat de la Demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD COUR SUPERIEURE

No 6843

Milo A. Ingalls, du canton de Brome, district de Bedford, contrevenant.

Demandeur,

vs Henry Purdy, du village de Cowansville, dit district.

Défendeur.

et Eli Reiter, commerçant, du canton de Dunham, dit district.

Tiers-saisi.

Ordre est donné au défendeur de comparaître sous un mois.

Sweetsburg, 19 septembre 1901.

LEONARD & SOYES, F. X. A. GIROUX, P. C. S. Avocat du demandeur.

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD COUR SUPERIEURE

No 6837

Dame Emélie Lima Marchessault, du village de Knowlton, dit district de Bedford, épouse commune en biens de Joseph A. Duchesneau, dit village de Knowlton, marchand-tailleur, d'inst autorisée à ester en justice.

Demanderesse,

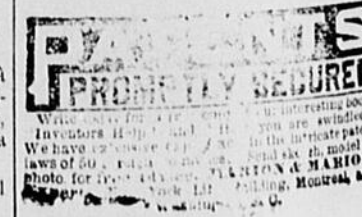
vs Joseph A. Duchesneau, du dit village de Knowlton, marchand-tailleur.

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le vingt-sixième jour d'août courant 1901.

Sweetsburg, Qué., 20 août 1901.

J. E. FAY, Avocat de la demanderesse.



Maison Sui-antes
DE MONTREAL.

Enveloppes, etc., etc.

REMINOTON TYPEWRITERS.

Contructeurs
Tuyaux en Grés, Ciment, Briques à Feu.

BOITES A BEURRE 56 lbs.

Le manque de sommeil

Un de Quinine de Campbell

Nouvelles de la Ville et des environs

M. et Mme Jos. Bernard, de l'Hôtel National, se proposent de partir demain, vendredi, pour un voyage d'un mois aux Etats-Unis.

M. et Mme W. Blanchard, de Bedford, étaient de passage à Waterloo, mardi, revenant de leur voyage de nocce.

Le Liniment Minard guérit la garge des vaches.

En donnant, la semaine dernière, la liste des prix remportés par quelques-uns de nos compatriotes, nous avons omis le nom de M. S. Tétrault, qui a obtenu le 1er prix pour tableaux d'un an, race canadienne.

Oct. Côté, à part les prix mentionnés la semaine dernière, a aussi obtenu un prix pour vache à lait de race croisée, un prix pour les fermes les mieux tenues et un autre pour jardin. A. E. I. Baualne a obtenu le 1er prix pour verger.

Frs Desmarais a obtenu le 1er prix pour jardin, et des prix pour mangold-wurtzel (grosses betteraves rouges), patates, choux, oignons, blé-d'in le, etc.

Le Dr Pagé a obtenu le 1er prix pour patates sur le champ.

M. Louis Miller, agent-voyageur pour la Patrie, était de passage à Waterloo mardi.

Les soldats du 79e bataillon campent depuis mardi sur la ferme Longley. Ce bataillon se compose de huit compagnies formant un effectif d'environ 300 hommes. Ils sont sous le commandement du lieutenant colonel Bulman.

Vers 11 hrs a. m., mercredi, on sonna l'alarme pour un commencement d'incendie chez M. Geo. Moyman. Il fut éteint avant qu'il n'eût fait de dommages.

Le Liniment Minard guérit les maux de tête.

Mercredi il y eut séance d'ajournement du conseil de comté, sous la présidence du préfet Massé, 11 conseillers étaient présents.

Certains militaires ont donné un bien triste spectacle à une partie de notre population mardi soir. Il est vrai qu'ils avaient pour excuse d'avoir laissé leur esprit au fond de la dive bouteille, mais c'est une pauvre excuse tout de même.

Le Liniment Minard guérit le rhume, etc.

Samedi soir les amis de M. Parmelee, de Roxton Falls, Roxton Pond et St-Joachim, vinrent à Waterloo avec leurs femmes ou leurs filles au nombre d'une centaine, et présentèrent à M. le député du comté au parlement fédéral, une superbe pipe en écumé de mer. Cette présentation fut faite par MM. J. B. Beaugard et Narcisse Dextrase. M. Parmelee répondit brièvement à l'adresse, et M. le maire Hubert et M. DuBerger adressèrent aussi quelques paroles. Notre confrère Parmelee fit les choses royalement; après avoir fait danser ses visiteurs à la salle de l'hôtel de ville, il leur offrit un superbe banquet à l'hôtel Bernard. C'est le cas de dire que les petits présents entretiennent l'amitié.

Le Liniment Minard guérit le diphthérie.

Dans la liste des officiers de l'Association Médicale du comté de Shefford que nous avons donnée la semaine dernière, nous avons omis le nom du Dr Pagé comme secrétaire-trésorier. Quelques remarques concernant le tarif des membres de l'association sont forcément remises à la semaine prochaine.

Mme Sam. Benoit, de Granby, est venue passer quelques jours chez sa belle-sœur, Mme T. Lajoie.

Mme Chas. Thibault, qui était en visite à Montréal et Ottawa depuis trois ou quatre semaines, est revenue à Waterloo.

Melle Béatrice Trudeau, qui était à Montréal depuis plusieurs semaines, est aussi de retour.

M. Chas. Thibault part à la fin de la semaine pour se rendre au congrès de Springfield, où il représentera le JOURNAL DE WATERLOO.

Signature de E. W. Green

Le Bizar, qui s'est ouvert mardi, se terminera ce soir. Les dames et les demoiselles zélatrices se sont uo. très infatigables pour en assurer le succès, et nous espérons qu'elles ne seront pas déçues. Nous en ferons connaître le résultat la semaine prochaine.

On a besoin d'un typographe aux ateliers du JOURNAL.

Mariage

BLANCHARD-ROLLAND. — A l'église paroissiale de St-Damien de Bedford, le lundi, 16 septembre 1901, M. William Blanchard, l'un des jeunes gens les plus populaires de Bedford, et Mademoiselle Annie Rolland, fille aînée de M. J. T. Rolland, étaient unis dans les doux liens de l'hyménée et se jurèrent amour et fidélité au pied des autels. Pas n'est besoin de dire que nous nous joignons aux nombreux amis de M. Blanchard et de son aimable compagne pour leur souhaiter de longues années de bonheur.

Le duc d'York et Le Monde Illustré

Le MONDE ILLUSTRÉ de cette semaine est tout rempli d'illustrations de choix se rapportant à la visite du duc et de la duchesse d'York au Canada et dans les autres colonies britanniques. Les portraits du duc et de son épouse, du roi et de la reine, de lord Minto, de sir Wilfrid Laurier, du premier ministre Parent, du maire Préfontaine, les vues de la visite en Australie, du yacht Ophir, etc., méritent l'attention des connaisseurs. Dans le texte, "La vie courante," par notre intéressant collègue Enry d'Elk, et une multitude de variétés avec les poésies, le feuilleton, etc., font de ce numéro l'une des plus captivantes livraisons qu'ait données notre confrère. Voyez les prochains numéros du MONDE ILLUSTRÉ. En vente dans tous les dépôts.



ALLEZ CHEZ W. M. FESSENDEN

USTENSILES DE SUSERRIES DE TOUTES SORTES.

Chaudières, Bassins, Bouilleurs et Châtaigniers pour l'eau d'écrable, Convercles pour chaudières et Evaporateurs — les meilleurs articles aux plus bas prix possibles.

J'ai, tout prêts, les meilleurs convercles de chaudières; ils feront pour n'importe quelle chaudière. Aussi Poêles et Ferblanterie de toute description à bien bon marché. Vous y gagnerez à voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs.

W. M. FESSENDEN. Ancienne place Goodwil. Waterloo, Qué., 3 février 1899.

'LA CANADA-FEU' Assurance Mutuelle

Fondée en faveur des cultivateurs, prends des risques à des prix raisonnables.

JUSTAVE PITAU, E. E. D.

Agent général pour le comté de Shefford. Bureau — Blue Nutting Waterloo, Qué.

Agent aussi des compagnies suivantes: NEW-YORK LIFE, ONTARIO ACCIDENT, CANADIAN WIDOWS AND ORPHANS, INTERNATIONAL REGISTRY CANADA REGISTRY. Waterloo, 28 juin 1900.

A Vendre ou a Louer

Cette magnifique terre de 25 à 30 acres en superficie, en état de culture comparable à un jardin, situé près de Warden, à 13 miles de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un beau verger.

Pour les conditions qui sont faciles, adresser au propriétaire sur les lieux, JOHN TALBOT, Warden, P. Q. ou à LOUIS JODOIN, N. P., Waterloo, P. Q. 8 juillet 1896

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGN-COPYRIGHTS & C.

Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 65 P. O. Washington, D. C.

PATENTS GUARANTEED. Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address, VICTOR J. EVANS & CO. (Patent Attorneys.) Evans Building, WASHINGTON, D. C.

Venant d'être reçue, à la librairie du JOURNAL, sont à acheter des meilleures fabriques.

M. Godfroid Vaillant

Vieillard de 74 ans, incapable de travailler depuis plusieurs années, prend les PILULES MORO et se guérit.

IL SOUFFRAIT D'INDIGESTION ET DE BRULEMENTS D'ESTOMAC.

Quand bien même le vieillard serait affaibli par les années, il ne doit pas souffrir, et les dernières années de sa vie doivent se passer sans douleurs et sans misères.

Si son estomac se refuse à digérer les aliments qu'il prend, s'il souffre de douleurs de rhumatisme, de mal de reins, ou si sa vue est affectée, il doit, comme le jeune homme, voir à se soulager de ses maux et à se guérir. Les Pilules Moro, feront pour lui ce qu'elles font pour tous les hommes qui souffrent, qui les prennent avec patience et qui donnent à leur santé le soin nécessaire; elles aident à l'estomac, donnent de la force aux membres fatigués, et assouplissent les articulations.

Le témoignage de Monsieur Vaillant, qui suit, est une grande preuve de leur valeur; ce vieillard, âgé de 74 ans, souffrait tellement de brûlements d'estomac, qu'il ne pouvait plus rien manger, maladie bien connue chez les personnes âgées ainsi que chez les jeunes.

Il était devenu faible et ne pouvait plus faire le moindre travail. Naturellement, à son âge, tout le monde désespérait de lui, on ne croyait pas qu'il pût revenir à la santé.



M. GODFROID VAILLANT.

Témoignage de M. G. Vaillant: "J'ai été très satisfait des Pilules Moro et des bons conseils qui m'ont été donnés. J'ai 74 ans et depuis plusieurs mois j'affaiblissais tous les jours. Mon estomac ne digérait pas les vivres que je prenais et je souffrais de brûlements d'estomac et de la poitrine. Ma famille ne fit prendre les Pilules Moro, elles me donnèrent appétit, mes maux disparurent, je repris mes occupations habituelles, je travaillai aux récoltes comme un homme en santé et c'est avec le plus grand plaisir que j'encourage ceux qui pourraient souffrir comme moi à prendre les Pilules Moro, et à écrire pour des conseils et des avis."

M. GODFROID VAILLANT, Masham Mills, Qué.

Les Pilules Moro prises à la dose de deux après chaque repas, donneront à l'homme épuisé la force nécessaire pour remplir ses devoirs sans trop de fatigue; elles aideront sa digestion, lui permettront de manger ce qu'il veut, sans que son estomac soit fatigué, et tiendront ses intestins réguliers. Elles guérissent aussi le mal de tête, le mal de rognons, les douleurs de rhumatisme et toutes les maladies dont les hommes souffrent si souvent et qui sont causées par l'impureté du sang.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

A VENDRE OU A LOUER

La ferme Longley, près de la ville de Waterloo. Termes faciles. S'adresser à LOUIS JODOIN, N. P., Waterloo, P. Q. 20 mai 1901. jno.

LE... Vin St-Michel est indispensable à la Jeune Mère qui veut avoir le bonheur de nourrir son enfant, car il infuse dans le sang les principes d'alimentation généreuse et abondante dont profitent à la fois la mère et l'enfant. Sous l'influence de cet énergique tonique reconstituant, la jeune femme pâle, faible et amaigrie, reprendra ses forces abattues par la maladie et sa pâleur disparaîtra pour faire place au teint rosé. Et le bébé rayonnant de santé sera plein de vie, son esprit se réveillera et bientôt il reprendra son embonpoint et ses couleurs vives sous les baisers heureux de sa mère attendrie.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Seuls Agents pour l'Amérique du Nord. DÉPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS: WEEKS, POTTER CO'Y, 360 RUE WASHINGTON, BOSTON, MASS. WALTER CARON, 109 BLUE ISLAND AVE., CHICAGO, ILL.

LA GRANDE NOUVELLE DU JOUR

Dissolution de Société

Un des associés de LA MAISON CLEMENT & FRERE, ayant décidé de se retirer des affaires, IL NOUS FAUT SE DÉBARRASSER de notre stock pour ajuster nos affaires.

\$15,000

de Tweeds, Serges, Etoffes et Hardes faites, Chapeaux, Chemises, Collets, Cors, Caleçons, Chaussures, Manèges de Dames, Costumes, Jupes, Jupons, Colletteries, tous dans les derniers goûts, et un grand assortiment de Pelletteries, Capots en chats, en astrakan, en moutons de Bulgarie, en marmotte, en chien du Japon, en evelax seal, Casques en pelletterie et en drap, Manchons, Pellerines, Collets en fourrure, etc., etc.

POUR ETRE SACRIFIE AU PRIX COUTANT POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT

Nous avons un magnifique assortiment de marchandises d'automne et d'hiver importées spécialement pour ces saisons, et comme il nous faut les accepter, elles sont à vous au prix coûtant. Il faut que ces marchandises soient converties en argent au plus tôt possible.

Ne manquez pas cette occasion; c'est une des belles chances de votre vie de sauver de l'argent.

J. F. CLEMENT & FRERE, Waterloo, P. Q.

C'EST ICI PACIFIQUE CANADIEN

La récolte a été bonne, Tout le monde a de l'argent, Mais pour le ménager C'est ici qu'il faut venir

Excursion Annuelle dans l'Ouest — A — Detroit, Chicago et les endroits dans l'ouest LES 26, 27 ET 28 SEPT. 1901

Bons pour revenir jusqu'au 14 octobre 1901

ACHETER VOS MARCHANDISES

SECHES,	
ETOFFES À ROBES, FLANELLETTES,	
Ainsi que VOS PROVISIONS et ÉPICERIES de toutes sortes, VAISSELLES et VERRERIES, CHAUSSURES, etc., etc.	

Prix d'aller et retour de Waterloo à

DETROIT, Mich.....	\$14.25
CLEVELAND, Ohio.....	\$16.75
SAGINAW, Mich.....	\$17.45
BAY CITY, Mich.....	\$17.55
GRAND RAPIDS, Mich.....	\$19.25
CHICAGO, Ill.....	\$21.40
CINCINNATI, Ohio.....	\$21.75
COLUMBUS, Ohio.....	\$19.25
ST-PAUL ou MINNEAPOLIS, Min.	\$41.40

Pour plus amples informations s'adresser à l'agent de la station du Pacifique Canadien, la plus proche ou à

R. W. WALLACE, Waterloo, Agent C. P. R.

Nos Prix sont Bas Au vieux magasin, place de l'hôtel de ville. Hudon & Gingras, Waterloo.

HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ

A. E. I. BEAULNE, Propriétaire

WATERLOO, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour déjeuners qu'on puisse trouver.

REPAS A TOUTE HEURE.

Bonnes chambres, Tables bien servies
Excellentes Liqueurs.

--- CIGARS DE CHOIX ---

Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train.



ALLEZ CHEZ

W. M. FESSENDEN

FOUR LES

Ustensiles de sucreries

DE TOUTES SORTES.

Chaudières, Bassins, Bouillottes et Chaudières pour l'évaporation, Couverts pour chaudières et Evaporateurs les meilleurs articles aux plus bas prix possibles.

J'ai, tout prêts, les meilleurs couverts de sucreries; ils feront pour n'importe quelle chaudière.

Aussi Poêles et Ferblanterie de toute description à bien bon marché. Vous y gagnerez à voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs.

W. M. FESSENDEN.

Ancienne place Goodwill.

Waterloo, Qué., 3 février 1899.

'LA CANADA-FEU' Assurance Mutuelle

Fondée en faveur des cultivateurs, prends des risques à des prix réduits.

GUSTAVE PITAU, E. E. D.

Agent général pour le comté de Shefford
Bureau—Bloc Nutting Waterloo, Qué.

Agent aussi des compagnies suivantes:

NEW-YORK LIFE,
ONTARIO ACCIDENT,
CANADIAN WIDOWS AND ORPHANS,
INTERNATIONAL REGISTRY
CANADA REGISTRY.
Waterloo, 28 juin 1900.

A Vendre ou à Louer!

Cette magnifique terre de 25 à 30 acres en superficie, en état de culture comparable à un jardin, située près de Warden, à 1 1/2 mille de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un beau verger.

Pour les conditions qui sont faciles, s'adresser au propriétaire sur les lieux,
JOHN TALBOT,
Warden, P. Q.

ou à **LOUIS JODOIN, N. P.,**
Waterloo, P. Q.

8 juillet 1899

ABONNEZ VOUS

AU
JOURNAL DE WATERLOO

WORTH Their Weight in GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

C. C. RICHARDS & CO

CHERS MESSIERS, — J'ai une grande confiance dans le LINIMENT MINARD, vu que l'an dernier j'ai guéri un cheval d'un "ring-bone" avec cinq bouteilles.

Il causa des vésicules, mais au bout d'un mois il n'avait plus de ring-bone ni de boitement.

DANIEL MURCHINSON,

Quatre Chutes, N. B.

JACQUES FOURNIER

HUISSIER, C. S.
Pour les districts de St-Hyacinthe, Bedford,
BUREAUX A

Magasin l'Ange-Gardien et Farnham P. Q.

— Venant d'être reçue, à la librairie du JOURNAL; gomme à mâcher des meilleures fabriques.



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. No money taken until a patent is secured. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mun & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year in advance. No money taken until a patent is secured. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mun & Co. receive special notice, without charge, in the

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 54 W. Washington, D. C.

Our references if desired. Anyone sending sketch and description of any invention will receive our opinion free concerning its patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense.

Patents taken out through us receive special notice, without charge, in the SCIENTIFIC AMERICAN, a handsomely illustrated weekly, circulated by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address, **VICTOR J. EVANS & CO. (Patent Attorneys.)** Evans Building, WASHINGTON, D. C.

Evans Building, WASHINGTON, D. C.

Décisions Judiciaires Concernant les Journaux

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

L'HYPOCRITE

L'hyocrisie est une trahison permanente, qui consiste moins encore à cacher ses vices qu'à faire étalage des vertus que l'on ne possède pas. Il est assez naturel de cacher ses défauts, et la franchise ne doit pas aller jusqu'à faire d'un salon un confessionnal; il y a plus, l'homme qui cache ses défauts prouve qu'il les connaît et qu'il est bien près de s'en corriger.

Mais celui qui affiche dans le monde les vertus qu'il n'a pas, est un fourbe dangereux, cherche à vous tromper dans ses intérêts matériels. Vous le reconnaîtrez à ses yeux toujours baissés, parce qu'il ne pourrait soutenir en face l'œil scrutateur de l'honnête homme, à un air modeste qu'il poussera s'il le faut jusqu'à l'humilité pour masquer l'égoïsme orgueilleux qui le dévoile. Ses paroles sont douces, mielleuses autant que perfides, son geste est timide, sa démarche est grave, et rarement un bon mot appelle le sourire sur ses lèvres pincées et serrées.

L'hyocrisie est un être d'autant plus dangereux qu'il se glisse partout et sous tous les costumes, qu'il

agit toujours dans l'ombre et que, très souvent quand vous le reconnaissez, il n'est plus temps.

1. L'hyocrisie fluit tôt ou tard par être démasqué, et il devient alors la victime de ses propres fourberies.

2. Le rôle d'hyocrisie est le plus infâme que l'on puisse jouer dans le monde.

3. L'hyocrisie consiste à cacher les vices que l'on a pour faire étalage des vertus que l'on n'a pas.

4. Ordinairement l'hyocrisie se reconnaît à l'exagération des vertus qu'il affecte.

5. Rien de plus sévère sur les principes de la probité qu'un fripon qui veut paraître honnête homme.

6. Il y a des hypocrites de tous les genres; les plus coupables sont ceux qui font intervenir Dieu dans leurs trames criminelles.

7. Fuyez les hypocrites si vous ne voulez pas devenir leur victime.

8. Si vous devenez vous-même hypocrite vous ne serez pardonné ni par Dieu ni par les hommes.

9. On peut croire au repentir d'un assassin; on ne croit jamais à celui d'un hypocrite. **LE SALABERRY.**

No 114—EFFET PRÉCIEUX

Le BAUME RHUMAL délivre les enfants de la coqueluche.

SAUVEZ L'AGRICULTURE

L'credit agricole

(Du Pionnier)

L'œuvre des Caisses Rurales continue à se développer en France.

On vient de publier la statistique des opérations effectuées en 1900 par un groupe de 322 caisses, dont le bureau central est à Lyon, 94 avenue de Saxe, avec M. L. Duand comme directeur principal.

Ces 322 caisses comprennent 10,395 membres; elles ont eu en 1900 un mouvement de fonds de plus d'un million de dollars.

Au 31 décembre 1900 les prêts consentis aux associés étaient au nombre de 4,073 et formaient un montant total d'un demi million de dollars. Sur cette somme, il n'y a pas plus que \$85,00 de dettes douteuses.

Ces avances ont été partout faites aux petits cultivateurs pour leur permettre d'améliorer leur sort et tirer un parti plus lucratif de leurs labours.

Les institutions de crédit coopératif (système Raiffeisen) sont une véritable providence dans les communes où elles fonctionnent. Elles mettent le capital à la portée du travailleur de la terre, tout en lui comptant un intérêt très modéré. Permettant à ses adhérents d'acheter au comptant ce dont ils ont besoin, elles leur permettent de faire de sérieuses économies. Comme elles ne prêtent que pour des objets déterminés et jugés utiles par l'administration, elles encouragent les entreprises saines et exercent une influence salutaire parmi les populations rurales. Elles répriment le luxe, empêchent les opérations trop hasardeuses, suppriment les litiges en bien des cas et font disparaître la plaie de l'insure.

Une caisse rurale bien dirigée est un véritable bienfait pour une paroisse. C'est une source de progrès matériels, en même temps qu'une véritable école de moralité.

J. A. CHICOYNE.

Au pôle Nord le Paradis Terrestre

La géographie du paradis terrestre n'était pas encore, jusqu'à ces derniers temps, absolument fixée. Sans rien affirmer et pour cause, les commentateurs de la Bible s'accordaient autrefois à supposer que l'Éden devait être situé dans les environs du Tigre et de l'Euphrate. La science moderne avait émis d'autres hypothèses, dont la plus répandue insinuait que le Congo avait été peut-être témoin des étonnements et des joies de nos premiers parents.

Un savant scandinave, M. Torwald Koehn, après de longues études et de graves méditations, a acquis la certitude, que le paradis terrestre se trouvait au pôle Nord. M. Koehn est un astronome, et ce sont des raisons d'ordre astronomique qui ont déterminé sa conviction, M.

Koehn croit savoir (et il invoque à ce sujet de nombreuses traditions) que, au temps de l'humanité primitive, les étoiles ne montaient pas dans le ciel au crépuscule et n'en descendaient pas aux premiers feux de l'aurore, mais passaient éternellement en cercle au-dessus de l'horizon. Or il n'y a au monde que deux points où l'on constate ce phénomène: le pôle Nord et le pôle Sud. Entre les deux, M. Koehn resterait donc embarrassé de choisir.

Mais d'autres traditions (qui auraient supposé qu'Adam et Ève nous en avaient laissé autant?), lui ont appris que, au sortir de l'Éden, nos premiers pères avaient émigré vers le sud. Comme il leur eût été impossible, sous peine des plus graves périls, de s'aventurer au-dessous du pôle austral, M. Koehn tient pour définitivement démontré que ce fut l'autre pôle qui servit de paradis.

Mais d'autres traditions (qui auraient supposé qu'Adam et Ève nous en avaient laissé autant?), lui ont appris que, au sortir de l'Éden, nos premiers pères avaient émigré vers le sud. Comme il leur eût été impossible, sous peine des plus graves périls, de s'aventurer au-dessous du pôle austral, M. Koehn tient pour définitivement démontré que ce fut l'autre pôle qui servit de paradis.

Mais d'autres traditions (qui auraient supposé qu'Adam et Ève nous en avaient laissé autant?), lui ont appris que, au sortir de l'Éden, nos premiers pères avaient émigré vers le sud. Comme il leur eût été impossible, sous peine des plus graves périls, de s'aventurer au-dessous du pôle austral, M. Koehn tient pour définitivement démontré que ce fut l'autre pôle qui servit de paradis.

LE RENARD

La faune canadienne compte quatre espèces de renards: le bleu, l'argente, le croisé, le fauve.

La première espèce seule se distingue nettement des autres par sa taille et par sa couleur blanche que revêt son pelage, pendant une courte durée de l'hiver. Quant aux trois dernières espèces, rien ne les distingue si ce n'est la différence de couleur du poil.

Cette diversité dans les espèces, si toutefois espèces il y a, n'empêche pas un croisement général. Assez souvent dans une même portée, on trouve des renardeaux dont l'un est argenté, un autre fauve, un troisième croisé, etc., etc., ce qui atteste chez la mère une lamentable licence de mœurs. Cependant, le bleu ne se rencontre pas dans cette promiscuité de pelage; c'est que le renard bleu est un renard "à principes".

Le renard bleu est le plus grand des renards d'Amérique. Il est d'une extrême rareté, tandis que le renard blanc, ou isatis, est assez commun. On se rendra compte de ce dernier fait en jetant les yeux sur la statistique suivante. Un facteur de la Baie d'Hudson a reçu dans l'espace de quatorze années cinq mille peaux de renard se décomposant comme suit:

Renards blancs.....	4,000
" argentés et croisés.....	655
" rouges.....	300
" noirs.....	30
" bleus.....	14

Le renard du Canada n'a pas de demeure fixe. Il parcourt le pays en tous sens, semant en maint endroit la terreur ou les fruits de son vagabondage licencieux. Il est aussi gourmand que coleur et vagabond, contrairement à son cousin d'Europe qui, lui, si il a un égal penchant pour le lapin et le poulet, a du moins, des terriers attirés. Quand le renard consent à s'établir pour un temps c'est toujours dans le voisinage de quelque bonne ferme où il y a ripaille à faire avec les jeunes poulets.

On ne sait encore si les renards canadiens obéissent à des lois régulières d'émigration, mais ce qui est certain, c'est leur extrême abondance sur la côte nord du golfe Saint-Laurent et l'Atlantique, en certaines années privilégiées. Comme tous les autres animaux à fourrure, du reste, le renard cherche à fuir les trop grandes agglomérations de neige.

La peau du renard donne la plus précieuse des pelleteries. Celle du renard noir et du renard argenté atteint quelquefois un prix très élevé; on a vu une peau de renard noir se vendre jusqu'à six cents francs. Close singulière, c'est que la peau du renard bleu, la plus rare de toutes, atteint à peine le prix d'un renard double croisé.

Jusqu'où va la falsification

Où s'arrêtera l'art des falsifications? Une revue anglaise nous révèle un nouveau genre de sophistication véritablement bien curieux. C'est le maquillage des papillons, dont on refait les ailes à l'aide de retouches savantes pour leur donner l'aspect de "variétés rares", de "spécimens uniques". C'est un joli travail pour jeunes filles, qui consiste à étendre au pinceau, sur les ailes du Lépidoptère, une colle très légère que l'on sau-

Nous reproduisons aujourd'hui un article qui a paru sur "La Presse" de Montréal, a propos d'une guérison miraculeuse obtenue par l'effet des "Piluies Rouges," et en ce faisant, nous croyons rendre un grand service à nos lectrices qui pourraient souffrir comme Melle. Sauvé, et qui veulent se guérir. Nous attestons de la véracité de ce qui suit, parceque le reporter de "La Presse" a interviewé lui-même Melle Sauvé, et nous reproduisons fidèlement ce que Melle Sauvé lui a dit:



MELLE. LEOZE SAUVÉ

"J'éprouve, monsieur, beaucoup de plaisir à parler de mon passé, car réellement il me semble que je me fais un nouveau, et comme je sais qu'il y en a d'autres qui souffrent comme j'ai souffert, je veux les convaincre du bien que les PILULES ROUGES m'ont fait, comme moi-même j'ai été convaincue par les témoignages que j'avais lus dans les journaux et aussi par l'exemple que mes amies m'avaient donné en prenant les

"PILULES ROUGES, et en me disant le bien qu'elles en avaient obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux aux incrédules que je vous donne mes impressions et le récit de ma maladie.

"Donc, monsieur, s'il vous plaît de dire par la voix de "La Presse", que moi, Léoze Sauvé, native de Vaudreuil, et résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continuelles, les elles s'arrêtaient aujourd'hui pour reparaitre de nouveau le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, ma vigueur précédente se dépensait et faisait place à une faiblesse qui m'accablait. Inutile de vous dire que le rose de mes joues avait vite disparu; un masque recouvrait ma figure, ma peau livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était tendue; mon estomac ne fonctionnait plus, rejetait les mets les plus légers; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je n'étais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps, forcée d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant dix longs mois, vous savez ce que coûtent les remèdes et les soins des médecins, mes parents se dévouaient de tout pour subvenir à mes dépenses; si au moins ils eussent reçu d'eux quelque espoir pour les dédommager, mais au contraire, au bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose, disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que je changeai de médecin, et en repassai six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien découragée; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour; lorsque Madame Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domiciliée en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des nombreuses attestations accompagnées de photographies, noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais je me disais toujours: Ces femmes-la vendent leur témoignage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même à faire usage de ces Pilules. Si j'eusse eu l'idée de me servir avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de troubles et d'argent j'aurais épargnés! C'était au mois de Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILULES ROUGES et consultai le médecin en charge; il était temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdomen ne peuvent se décrire. Je me considérais finie et sans aucune confiance, mais sur les sollicitations de mes parents et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes jambes me supportaient, mon mal de tête m'avait déserté, mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première fois depuis trois ans, je mangeai de la viande. Oh! il n'y a que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent apprécier le plaisir que je ressentais de ce mieux évident, et cependant, je n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROUGES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville prendre la position que j'occupe, au No. 500 rue St-Denis; au mois d'octobre dernier: je cessai complètement l'usage des PILULES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heureuse de faire publier mon témoignage et je sens que remplit là un devoir qui aura sa récompense. Je voudrais pouvoir ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui mettent en doute ces assertions de guérison.

"Je signe cette déposition prenant Dieu à témoin et attestant que c'est de mon propre vouloir, sans promesse de rémunération aucune et dans le seul but de rendre service à mes semblables.

"MELLE. LEOZE SAUVÉ,
"500 rue St-Denis, Montréal."

Nettoyage des Chaussures en Caoutchouc

Si vos caoutchoucs sont couverts de boue sèche, nettoyez-les avec un linge humecté d'eau, lorsqu'elle est fraîche, un linge sec suffit. Vos caoutchoucs étant secs et ne conservant plus aucune trace de consistance, frottez-les avec un peu de savon mouillé, puis essayez de nouveau avec un linge sec, en frottant jusqu'à ce qu'ils aient repris leur premier luisant.

La Ménagère.